Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1456

Artikel: Refus des violences : pour plus de profits, vendre le féminisme
Autor: Moreau, Thérèse
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282074

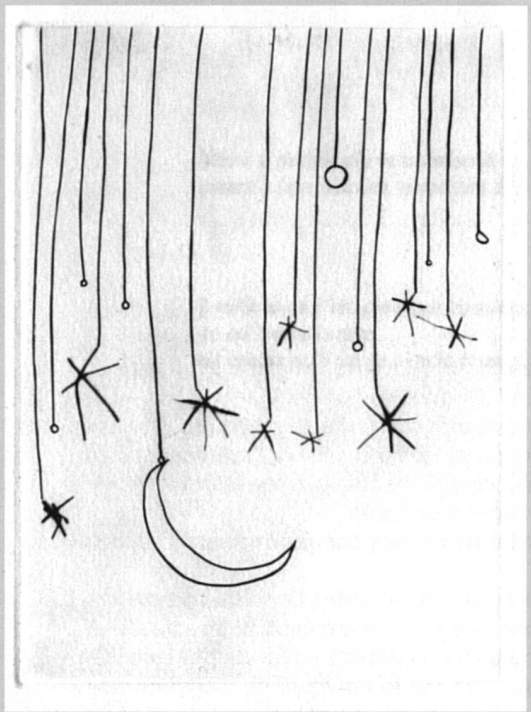
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



ILLUS : MYRIAM ABOUROUSSE

Refus des violences: pour plus de profits, vendre le féminisme

Cela fait un mois que nous voyons la mort en direct, que nous pleurons les victimes et Manhattan, que nous craignons la réaction du gouvernement des Etats-Unis. La seule certitude, c'est que l'histoire prend un tournant et que les premiers rôles sont monopolisés par les esprits guerriers.

THÉRÈSE MOREAU

C'est par hasard que j'ai allumé la télé en ce début d'après midi du 9.11 (pour nous 11/9, cela ne signifie rien mais le 911 est le numéro des urgences aux Etats-Unis). J'y ai vu une tour brûler, puis un avion venir s'encastrer dans une seconde. J'ai aussitôt pensé à un film catastrophe, et il m'a fallu un moment pour comprendre qu'il s'agissait d'informations en direct. Je me suis précipitée au téléphone prévenir Eric qui est originaire des Etats-Unis. Et quand je suis revenue devant la télé, le Pentagone était en feu. Puis un quatrième avion s'est écrasé, non loin de sa ville natale, en Pennsylvanie centrale.

Passée l'incrédulité et l'incompréhension, je me suis, comme tout le monde, préoccupée de la famille et des ami-e-s qui vivent là-bas. Je me suis branchée sur CNN qui est vite devenue une drogue, anesthésiant mes sens et mon esprit critique, et me faisant croire qu'une minute de plus allait tout changer. Impossible de téléphoner aux Etats-Unis. Il a fallu attendre tard le soir pour avoir des nouvelles personnelles. Et j'ai pensé à ces femmes, à ces familles que j'étais allée rencontrer aux Grangettes, qui vivaient, elles aussi, dans l'attente des nouvelles d'un-e ami-e, d'un mari, d'un père, d'un frère, d'un fils, resté-e en ex-Yougoslavie, et dont on était sans nouvelle. Sur CNN, les tours s'effondraient; on avait comme le souffle de l'implosion sur soi. Le Pentagone continuait à brûler. Comment ne pas se rappeler ces pauvres photos des maisons d'avant et d'après que nous avaient présentées les réfugié-e-s bosniaques. Puis, on a revu, mais cette fois-ci aux Etats-Unis des scènes que les chaînes de télévision nous montrent si souvent dans les camps de réfugié-e-s du monde entier : des femmes, des hommes cherchant, une photo ou un dessin à la main, une ami-e, un-e parent-e. Scènes de douleur et de lamentation, de courage et de dignité.

Femmes et hommes à égalité dans le chagrin et dans l'urgence. Celle, celui qui était la ou le plus proche de l'événement commentait. Quoique. Quand on pense à tous ces travaux de linguistes féministes qui démontrent qu'une catastrophe est presque toujours annoncée par une femme. Cela minimise l'événement, dans l'attente d'informations fiables. Et Barbara Olson, l'une des journalistes de CNN, n'a-t-elle pas téléphoné à son mari en lui disant de prévenir les autorités que l'avion tournait sur le Pentagone ? En vain. Même CNN se demandait si c'était là la véritable cible.

D'ailleurs, au fil des heures et des jours, le monde s'est transformé en un monde d'hommes. Des spécialistes vinrent expliquer, des pompiers furent invités, des médecins hommes, des généraux à la retraite, des autorités religieuses. Restait aux femmes les rôles de pleureuses, de nourricières, d'infirmières, de consolatrices. On vit Bill Clinton dans les rues de Manhattan, le maire, le gouverneur de l'Etat, mais pas la sénatrice Hillary Rodham Clinton. Puis, lorsqu'elle eut fait une déclaration, nul-le ne put y voir de différence due au genre : «New York n'a pas été choisie au hasard par ces fous, ces terroristes, ces instruments de Satan.» Elle vota, quelques jours plus tard, les pouvoirs militaires au président. C'est un exemple, entre autres, du décalage qui existe entre le monde politique et celles et ceux qui ont été personnellement touché-e-s par ces monstrueux attentats. A bord des avions détournés les otages ont d'abord cherché à dire une dernière fois leur amour à leur famille et ami-e-s, les messages téléphoniques depuis les tours en feu leur faisaient écho. Certain-e-s des otages ont fait preuve d'héroïsme en se branchant sur le 911, d'autres en empêchant l'un des avions de s'écraser sur une zone habitée. Les secouristes, les volontaires n'ont pensé qu'à sauver des vies, à aider les autres. C'est ainsi que la première pompière de New York - il y a 30 pompières pour 11 000 pompiers à New York - fut avec sa brigade l'une des premières sur le sinistre. Chacun-e cherchait à canaliser sa colère et sa révolte pour aider les victimes et leurs familles. Des

anonymes pleurent, apportent des vivres, déposent des fleurs, allument des bougies.

Le bruit et la fureur

A côté de ces anonymes, tout un monde s'agite pour dénoncer l'ENNEMI. Le réseau des sept cents radios chrétiennes fait une large place aux militants chrétiens fondamentalistes Jerry Falwell et Pat Robertson, pour qui les responsables sont «les païen-ne-s, les avorteurs et avorteuses, les féministes, les homosexuels, les lesbiennes, toutes celles et ceux qui veulent promouvoir un autre style de vie, l'ACLU (Américan Civil Liberties Union), les People for the American Way qui veulent déchristianiser l'Amérique». Dieu, selon l'Operation Save America (OSA) a retiré sa protection divine pour cause de terrorisme domestique, autrement dit les interruptions volontaires de grossesse. Et si l'ami du président, l'évangéliste Billy Graham, ne l'a pas dit aussi ouvertement dans la cérémonie œcuménique, lui aussi, appelle à extirper le mal des Etats-Unis comme du reste du monde. Quant au président George W. Bush, après un jour de panique, on entend le bruit des bottes. Sa volonté de dégainer avant l'ennemi n'a d'égale, semble-t-il, que son ignorance du reste de la planète.

Questions de bonhommes ?

Après les attentats survenus aux Etats-Unis, nous avons observé dans tous les pays du Nord trois minutes de silence. C'est bien peu à la mesure des victimes de ces attentats, mais c'est aussi à la mesure des victimes d'un système que nous cautionnons tous les jours. Le fondamentalisme, qu'il soit chrétien, juif, musulman ou autre, trouve son terreau dans la misère, dans les laissé-e-s-pour-compte d'un capitalisme sauvage dont la seule maxime est «plus de profit». Pouvons-nous accaparer les ressources de la planète pendant que la majorité des êtres manquent de l'essentiel? Accepterons-nous de favoriser à la place du pétrole et de la voiture particulière, les transports en commun, l'énergie solaire, les éoliennes? Car l'écologie c'est aussi une question de politique internationale. Payerons-nous le café, le chocolat, les fruits et légumes, les matières premières à un prix qui permette à celles et ceux qui les produisent de vivre décemment ? Nous débarrasserons-nous du secret bancaire qui permet aux terroristes, aux mafias, aux politiciens corrompus, aux dictateurs de monter leurs coups, d'être riches et donc respectables? Arrêterons-nous la fabrication et vente d'armes qui enrichissent nos pays pour tuer ailleurs? Détruirons-nous nos stocks d'armes conventionnelles et nucléaires? Accepterons-nous une baisse de notre train de vie ? Sommes-nous prêt-e-s à remettre en question nos modes de penser? Après tout, les talibans, les frères musulmans, comme d'autres groupes, sont les créatures d'un Occident malade de la peur rouge. Exigerons-nous que tous les pays soient traités de la même façon ? Exigerons-nous que les sanctions contre l'Irak ne soient plus jamais dirigées, même involontairement, sur les enfants et les civil-e-s? Exigerons-nous encore et toujours la reconnaissance et d'Israël et de la Palestine afin que deux peuples partagent enfin un même sol et vivent en paix pour qu'aucun de leur enfant ne choisisse la mort plutôt que la vie? Nous demanderons-nous pourquoi tant de haine ? Ou toutes ces questions sont-elles des histoires de bonhommes?

La violence, on le sait, entraîne la violence. Aux bombardements chirurgicaux étasuniens et alliés répondront des attentats tout aussi chirurgicaux. A la haine irrationnelle de l'Occident «décadent» correspond une haine tout aussi irrationnelle de l'islam. Des femmes, de tout bord, se font piéger par cette haine, oubliant que le fondamentalisme est toujours patriarcal et antilibertaire. Non, il ne faut pas que de tels événements aient lieu à nouveau, mais cela est aussi vrai pour l'Afghanistan, l'Algérie, la Palestine, le Soudan que pour les Etats-Unis ou quelque pays que ce soit. Espérons donc qu'après avoir pleuré les victimes, des femmes et des hommes de bonne volonté feront comme la députée californienne Barbara Lee, et refuseront l'engrenage de la guerre et de la violence. Chacun-e est responsable de soi. Ce n'est pas à l'autre de faire les premiers pas.

TM